

**Beautés de Dieu (56)**  
**La vie personnelle en Christ**

## Le ministère de la prière

« *Priez continuellement. Rendez grâces en toute circonstance...* » 1Th 5.17,18

**B**ien que nous soyons encore au début de notre réflexion sur la vie chrétienne, nous avons déjà vu qu'il est impossible d'aborder le moindre de ses aspects sans faire référence à la prière. La raison en est simple : le ministère de la prière est au cœur de la dynamique de toute vie spirituelle, « peut-être l'acte religieux essentiel<sup>1</sup> ».

\* \*  
\*

**C**ette méditation ne vise ni à développer le sujet dans son ensemble<sup>2</sup>, ni à exposer toutes les délicates questions que soulève la prière. Elle voudrait seulement en présenter les principales facettes<sup>3</sup>, afin de rendre sa pratique personnelle quotidienne plus variée et plus enrichissante.

**1. La prière constante :** « Priez sans cesse ». L'invitation de Paul à prier continuellement révèle une vérité fondamentale. La prière ne se résume pas à un acte, dans le sens de se concentrer sur une pensée ou une demande, ce qui la rendrait impossible à être constante. Elle est de l'ordre de l'être, un état d'esprit, une amitié et une connivence

avec Dieu. Elle tisse une toile de fond diffuse, plus ou moins consciente, mais réelle, qui fonde une relation durable de qualité et l'occasion d'un échange plus précis. Un peu comme un portable permet de s'entretenir en temps réel avec une personne. Ainsi, quand, à l'occasion d'une joie des yeux, résonne en soi la petite sonnerie *beauté de la nature*, il est facile d'accuser réception en disant, au moins, son émerveillement. Et si une difficulté ou un bonheur saisit l'être, il est possible, et si doux, de partager ce sentiment avec un Dieu aimant. Cet esprit de prière<sup>4</sup> est le terreau dans lequel s'enracinent les actes de prière proprement dits.

**2. L'invocation :** « Eternel, je t'invoque, viens en hâte auprès de moi » (Ps 141.1). Invoquer (*appeler en soi*) est la première prière de l'humanité (Gn 4.26) mais aussi de la journée et de chaque démarche, spécialement de la lecture, étude ou méditation de l'Écriture. Non, bien sûr, dans un esprit magique, mais en vue d'une communion. Ce compagnonnage avec Dieu place l'invocation non seulement comme première dans le temps mais surtout dans sa valeur, dans sa qualité. Si elle est vécue dans une intimité profonde et juste avec le Seigneur, elle concrétise l'essentiel du salut. C'est dire qu'elle n'est pensable et possible que par l'incarnation du Fils. On préférera donc *invoker Dieu* plutôt qu'*invoker son aide*, dont le risque latent est de l'utiliser. Au contraire, l'invocation de Dieu lui-même, se rendant présent par son Esprit, est la pure joie d'une communion en Christ.

---

<sup>1</sup> A. LOUTH, *Prière, Dict. crit. de théologie*, PUF.

<sup>2</sup> D'innombrables livres ont été écrits sur le sujet, qui peuvent être une aide précieuse. Mentionnons seulement, dans deux styles très différents mais complémentaires : E. WHITE, *Le meilleur chemin*, 1996 (MC, anciennement *Vers Jésus*, 1924), éditions Vie et Santé ; Ph. YANCEY, *La prière*, éd. Farel, 2007.

<sup>3</sup> On parle de la prière, mais il existe plutôt diverses formes de prière, ce que dit bien l'abondant vocabulaire biblique à ce sujet. Trois racines hébraïques et leurs correspondantes grecques ont le sens de :

1. demander, interroger, consulter (Dt 18.16 ; Mt 6. 8), 2. implorer, supplier, demander grâce, prier instantanément (Gn 42.21 ; Lc 6.28), 3. s'interposer, intercéder, prier (Gn 20.7 ; Mt 5.44), auxquelles s'ajoutent deux autres racines grecques : 4. intervenir, intercéder, supplier (Hé 7.25) et 5. consoler (exprimant l'œuvre de l'Esprit), invoquer, supplier (Mt 26.53).

---

<sup>4</sup> « La prière constante est une union ininterrompue de l'âme avec le Seigneur [...] élevez aussi vos coeurs vers le ciel tout en vaquant à vos occupations de chaque jour. C'est ainsi qu'Enoch marchait avec Dieu. La prière silencieuse [...] rend l'âme invincible. » MC, p. 96, 97.

**3. La louange et l'adoration :** « Sa louange sera toujours dans ma bouche » (Ps 34.1), « ... les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (Jn 4.23). Le but commun de ces deux prières, assez voisines, est de chanter la gloire et la grâce de Dieu. L'invocation, en effet, est brève, mais elle ouvre, sans rabâchages inutiles (Mt 6.7), à la louange et à l'adoration qui confessent la bonté salvatrice d'un Dieu venant à nous, sa grandeur, sa force créatrice et miséricordieuse. La louange dit Dieu. Elle part du constat objectif de sa sainteté et exprime, en pensée, parole ou geste, la raison de l'admiration qu'on lui porte. L'adoration, elle, dans un mouvement de profond respect, dit l'homme, sa position de créature et le contenu admiratif de ses émotions, de ses sentiments face au divin.

L'adoration est l'occasion de préciser une caractéristique fondamentale de la prière. Dieu n'est ni un ignorant à informer, ni un amnésique, ni un potentat ayant *besoin* de courbettes. **La nécessité de la prière n'est pas en Dieu mais en l'homme**, en la créature, inévitablement dépendante. L'invitation à adorer est une réponse divine, élégante et sage, à un de nos besoins essentiels. L'homme, être fougueux et créatif, en quête de sens, de lien, de dépassement, mais fragile, est porté à vénérer, bien maladroitement, ce qu'il admire ou craint. Il va donc avoir la tendance navrante à façonner des objets d'adoration nuisibles et dégradants. L'histoire universelle en témoigne. Seul antidote<sup>5</sup> : n'adorer que l'Être au-dessus de lui, unique ancrage d'un équilibre stable, l'Être généreux et saint, unique garant d'une relation vraie et valorisante d'épanouissement et de bonheur.

**4. L'action de grâce :** « abondez en actions

<sup>5</sup> « Il doit y avoir un moyen pour renouveler sans cesse dans le cœur de l'homme l'amour de la vérité, pour purifier l'esprit, clarifier le regard, redresser le caractère. Ce moyen, c'est l'adoration. » R. GUARDINI, *Le Seigneur*, t. 2, p. 222.

de grâces » (Col 2.7). Lorsque par la louange et l'adoration l'esprit porte son attention active sur la grâce et la bonté de Dieu, il discerne avec plus d'acuité les nombreuses bénédictions, petites ou grandes, particulières ou générales, dont l'humanité, lui-même et les êtres qui lui sont chers, sont les bénéficiaires. La prière devient alors, l'expression naturelle de sa reconnaissance et de sa gratitude. Elle dit merci. L'action de grâce (*eucharistia*) est à la vie spirituelle ce que les vitamines sont à la physiologie. Si l'invocation est la prière des commencements, la louange, l'adoration et l'action de grâce sont les sentiers ensoleillés des grandes randonnées avec Dieu.

**5. La confession, la repentance et la demande de pardon :** « Lave-moi complètement de mon iniquité, purifie-moi de mon péché. Car je reconnais mes transgressions et mon péché est constamment devant moi » (Ps 51.2,3). Jusqu'ici, nous avons vu le côté aérien, lumineux, motivant et constitutif de la prière. Mais ne tombons pas dans l'irréalisme. La prière, souvent aussi, est terrestre, laborieuse, manquant d'attrait, par indifférence, ennui, lassitude, refus d'abandon de certains désirs, peur du combat de la foi. L'homme naturel est distant, parfois même ennemi de Dieu (Jc 4.4). La prière est l'indispensable moment d'une prise de conscience, d'une humilité, d'une confession et d'une demande de pardon jusqu'à obtention de la joie du salut (Ps 51.12), d'un changement radical (notre précédent sujet), pour laisser Dieu agir. Vivre cette expérience de lutte douloureuse contre soi-même, avec persévérance, acharnement même, jusqu'à la délivrance morale et la paix retrouvée de l'être tout entier, est un des rôles et des temps forts de la prière.

Dans cette voie, le croyant peut être grandement aidé par la lecture, faite sienne, de prières de la Bible ou le chant, qui peut être silencieux, de certains cantiques (je repren-

*Qui d'autre ai-je au ciel ? En dehors de toi je ne désire rien sur la terre... (toi) le rocher de mon coeur et ma part.*

**Ps 73.25,26**

drai cet aspect plus loin au point 9). Motivation supplémentaire à la prise de décision<sup>6</sup> et à la persévérance<sup>7</sup> jusqu'à la complète reddition du moi et à la totale victoire de l'Esprit.

Les lignes précédentes décrivent un combat intense, exceptionnel, prière typique de moments de crise et de sortie de crise. Elle sera grandement facilitée si, sur un rythme de croisière, sereinement, le fidèle se familiarise avec elle. Pour cela il l'inscrira d'office, tel un rite, au sens noble du terme, au moment où, faisant le bilan de sa journée, il pacifie, si besoin est, son esprit et remet toutes choses entre les mains de Dieu avant de s'endormir.

**6. L'oblation** : « Je vous exhorte [...] par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant [...] culte conforme à la Parole » (Rm

*Elle (la femme, la personne) aime beaucoup, celle à qui on a beaucoup pardonné. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu.*  
Lc 7.47, BNT

12.1 d'après NBS). Le balancier, montant très haut du côté de la prise de conscience du péché, de l'immensité du pardon et de la compassion de Dieu (expérimentés dans la prière précédente), remonte aussi très haut du côté de l'expression de l'amour (Lc 7.47). L'amour aime se donner, c'est son essence. La prière d'oblation (offrande de soi, consécration) est un des sommets de la prière si elle est l'expression d'un chemin intérieur, le culte véritable pour Paul. On ne saurait donc trop insister sur cette dimension de l'acte de prière. C'était le sens de l'holocauste du matin et du soir. Le croyant voulant développer sa foi, sa vie de prière et adorer Dieu en esprit et en vérité veillera à entrer, grandir, et persévérer dans la prière d'oblation.

**7. La méditation** : « Pendant la nuit mon cœur médite, mon esprit s'interroge [...] Je médite sur toutes tes œuvres » (Ps 77.6 ; 143.5). Le premier verbe (le cœur *médi-*

*te*) veut aussi dire : chanter, parler, soupirer. Le deuxième (l'esprit *s'interroge*) est souvent traduit par méditer, (re)chercher, pénétrer, fouiller. Le troisième (je *médite*) peut être rendu par penser, dire, soupirer, annoncer, célébrer. On le voit, la méditation est une profonde réflexion sur la compréhension des paroles et actions de Dieu, sur leur signification. C'est une écoute (Es 50.4), une façon de se laisser toucher dans sa sensibilité, son affectivité, sa volonté, et une implication de soi dans la transmission et la réception du message. La méditation ne se limite pas à l'aspect intellectuel. Elle est aussi participation, contemplation, communion. Parcourir cette triple voie est facilité par le conseil, certes difficile à suivre dans la vie active actuelle, d'une

fréquentation soutenue et quotidienne de la vie du Christ<sup>8</sup>. Visualiser une scène, comme si on y était,

comme un témoin actif et interpellé, ou lire un texte en s'impliquant personnellement est une manière d'être pénétré de sa force.

**8. L'effusion** : « Sa prière se prolongeait devant le Seigneur [...] Anne parlait dans son cœur » (1S 1.13). « Oui, je voudrais discuter avec toi de quelques cas » (Jr 12.1, TOB). La prière d'effusion est l'expression spontanée, authentique, jaillissant du cœur à l'occasion d'une intense expérience de joie, d'émerveillement, ou, au contraire, de détresse, de souffrance, de doute, de supplication. C'est, dans le langage biblique, bénir, jubiler, pousser des cris d'allégresse, ou à l'inverse, répandre son âme (Ps 102.1), soupirer, crier, pleurer, s'en prendre à Dieu. De nombreux textes<sup>9</sup> expriment ce type de prière que notre Père comprend, respecte. Nous n'avons pas à en avoir peur parce que c'est un immense soutien de pouvoir être vraiment entendu sans jugement aucun.

**9. La récitation** : « Vous donc priez ainsi : Notre Père... » (Mt 6.9). Pour ne pas deve-

<sup>6</sup> Par ex. : Ps 32 ; 103.1-14 ; 130 ou, dans le recueil *Donnez-Lui Gloire (DLG)*, des cantiques comme les n° 221, 307, 315, 323, 326, 329.

<sup>7</sup> Par ex. : Ps 38 ; 51.2-14 ; Lc 18.13.

<sup>8</sup> *Témoignages pour l'Église* vol. 1, p. 594 (1879).

<sup>9</sup> Job 10 ; Ps 6, 25, 35, 42, 62, 63.

nir machinale, la récitation de cette prière demande une grande maîtrise de ses pensées. Mais reprise avec la pleine adhésion de son être, elle est d'une grande force. Parallèlement aux souhaits et aux requêtes qu'elle exprime, elle est invitation à la cohérence et à l'engagement. Car le *comme nous...*, par sa place au centre du texte, me semble concerner non seulement le pardon auquel il se rapporte formellement, mais l'état d'esprit même de cette prière.

Utilisant d'autres paroles que celles prononcées spontanément, le croyant n'est pas obligé de se limiter au *Notre Père*. Beaux et nombreux sont d'autres textes de la Bible<sup>10</sup> ou de traditions spirituelles variées. Leur lecture, parce qu'ils ne sont pas forcément mémorisés, peut renouveler et enrichir nos moments d'oraison. Car la prière spontanée peut devenir inconsciemment bourdonnante et pauvre. Personne n'est à l'abri de ce travers facile.

De plus, lorsque l'être est sec, fatigué, qu'il n'a pas envie de se mettre à genoux, que le ciel lui semble vide ou plombé, l'avantage de cette démarche est de lui permettre de pouvoir continuer à prier. Dans ce cas, prononcer des paroles qui, il est vrai, ne sont pas siennes, mais apportent la richesse d'une expérience, d'une émotion, d'une force séculaire, est une aide puissante pour le maintien, malgré tout, par la foi, de la vie spirituelle. Dans ces situations d'urgence il est indispensable d'avoir, immédiatement disponible, ce florilège de piété.

**10. L'examen des pensées :** « faites connaître vos besoins [...] la paix de Dieu [...] gardera vos coeurs et vos pensées [...] que tout ce qui est vrai [...] honorable [...] soit l'objet de vos pensées » (littéralement : *de cela tenez compte*, Ph 4.6-8). Le sens de l'exhortation est de ne pas s'attarder à ce qui

<sup>10</sup> Par ex. : les Ps. 17 ; 86 ; 90 ; 102 ; 103 ; 142 ; Dn 2.20-23 ; 9.4-19 ; Jon 2.1-9 ; Lc 1.46-55 ; 18.13.

est mauvais, de s'en détacher et de se concentrer sur ce qui est édifiant. Le parallélisme des versets 5-7 de Ph 4, autour du pivot de la prière, et 8-9, dont le centre est *ce dont on doit tenir compte*, permet une extension de sens à ce que l'on peut appeler l'examen des pensées ou du cœur<sup>11</sup>. Depuis des siècles le fidèle a été invité à l'examen de conscience. Cet exercice, bon en soi mais de fait contreproductif, car négatif et moralisateur, est devenu obsolète. Je préfère parler d'examen des pensées, plus positif, plus centré sur l'investigation introspective que sur le jugement. Il s'agit de faire le bilan de sa journée écoulée, de ce qui s'est passé, de ce qui a bien fonctionné, afin d'en rendre

grâce, de ce qui a moins bien ou franchement mal marché, avec nous-même, les autres, et Dieu. Pour demander pardon puis, car s'en contenter serait trop facile, pour

*Notre Père qui es aux cieux, fais connaître à tous qui tu es... pardonne-nous nos torts comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux...*  
Mt 6.9-12 (TOB)

sonder et analyser de façon objective et opérationnelle nos motivations et nos objectifs réels, non ceux qu'une mauvaise foi subliminale veut nous laisser accroire. Enfin demander à Dieu la sagesse et la force morale de décider des mesures concrètes. Ne pas se bercer de l'illusion - un des points vitaux de la prière - d'une certaine piété de bon ton qui pense que c'est Dieu qui le fera, sous entendu sans nous. Bien sûr c'est Dieu qui le fera (1Th 5.24)<sup>12</sup> mais avec nous, ou mieux, par nous.

De toutes les prières c'est certainement celle qui, avec la prière de contemplation, prend

<sup>11</sup> Siège de la pensée pour l'hébreu. On peut songer aux nombreux textes, des Psaumes par exemple, où l'orant, ayant le cœur brisé, agité, demande à Dieu de le sonder, de l'affermir, de l'ouvrir à l'intelligence, à la sagesse et où lui-même réfléchit, médite et s'interroge (Ps 77 déjà cité, 119.10,11,32,36 ; 139.23 ; cf. Pr 2.3,10 ; 23.7).

<sup>12</sup> 1Th 5.24. Remarquons que ce verset est la conclusion d'un long passage (v.5-22) qui ne contient pas moins de 25 verbes à l'impératif 1<sup>ère</sup> personne (veillons, soyons, revêtons) ou 2<sup>ème</sup> personne (encouragez, contribuez, poursuivez, priez, examinez, etc.) dont le sujet n'est autre que nous-même.

le plus de temps. Mais alors que celle-ci est dirigée à l'extérieur de nous-même, vers la source et l'objet de notre foi, celle-là se centre sur nous-même, non comme objet ou source de quoi que ce soit, mais comme champ d'action et sujet responsable.

**11. Les requêtes :** « Donne-nous aujourd'hui notre pain... » (Mt 6.11). Jésus enseigne que nous pouvons faire des demandes précises mais il nous invite aussi à savoir ce que nous demandons (Mt 20.22), ce qui implique une réflexion sur nous-mêmes, sur les tenants, les accompagnants<sup>13</sup> et les aboutissants de la prière. La requête orgueilleuse, ambitieuse, spectaculaire est déplacée, mais nous pouvons sans crainte demander la sagesse (Jc 1.5), l'amour (Ph 1.9), l'Esprit (Lc 11.13). Dieu écoute nos prières. Même si nous ne le comprenons pas, notre confiance en Lui peut nous permettre d'accepter qu'il ne réponde pas, ou pas comme nous l'entendons. Si le Christ, malgré son étroite communion avec son Père, pouvait demander « que ce ne soit pas ma volonté qui advienne, mais la tienne » (Lc 22.42), à combien plus forte raison nos désirs, même les plus légitimes, peuvent ne pas être ce qu'il y a de mieux pour nous ou les autres. Il est donc nécessaire de cultiver l'assurance que Dieu nous bénit avant même que nous le lui demandions et qu'Il nous exauce au mieux de ce qui nous convient.

Ces requêtes prennent souvent une grande place dans nos prières. Or, elles n'en représentent qu'un des multiples aspects : n'avons-nous pas déjà vu dix autres types de prières au moins aussi importants que celui-ci ? Ce constat devrait nous aider à repenser notre piété dans ce domaine et à la rééquilibrer. Se pose alors la question de l'utilité de

<sup>13</sup> Par ex., la cohérence de nos comportements : prier pour le pain s'accorde mal avec la fainéantise ou le gâchis, implorer le pardon implique d'éduquer son cœur à pardonner à autrui, demander la sagesse c'est aussi méditer humblement les leçons de la vie.

la demande. Dieu, qui donne beaucoup à ses enfants pendant leur sommeil (Ps 127.2) a-t-il besoin qu'on le supplie ? Esquissons une piste de réflexion dans le prolongement de ce qui a été dit au sujet de l'adoration. Les bienfaits de Dieu, initiatives divines ou réponses à nos requêtes, sont difficiles à vraiment *compter* ; ils sont souvent la partie immergée de l'iceberg. Mais nous pouvons apprendre à les discerner, à les mieux connaître, à les apprécier, par le lent apprentissage du dialogue avec Dieu. Alors, l'approfondissement attentif et authentique de nos demandes, des exaucements, ou non, et des réponses inattendues, pourra faire émerger, rendre palpables, les bienfaits divins réels, essentiels, qui touchent plus à la transformation de notre être qu'à des événements ou des avoirs. Plus important que la bénédiction est ce que je fais de la bénédiction. Cette prière devrait peut-être nous enseigner que

*En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard... Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil. Ps 127.2*

ce qui est exposé à Dieu, plus que nos demandes, c'est nous-même. Nos requêtes n'apprennent rien à Dieu, qui connaît toutes choses, mais nous révèlent à nous-même. « La prière de demande appelle à une remise en question de soi, à un remaniement intérieur spirituel<sup>14</sup> ». « Dans le vrai rapport de la prière - a écrit Kierkegaard - ce n'est pas Dieu qui entend ce qu'on lui demande, mais celui qui prie, qui continue de prier jusqu'à être lui-même celui qui entend ce que Dieu veut<sup>15</sup> ». C'est l'action de l'Esprit divin sur notre esprit : « je t'instruis pour ton profit, je te conduis dans la voie où tu marches » (Es 48.17).

**12. L'intercession :** « priez pour ceux qui vous maltraitent » (Mt 5.44) « priez les uns pour les autres » (Jc 5.16). Les sujets d'intercession ne manquent pas : conversion, soutien dans une tâche ou un ministère particulier, dans la difficulté, la maladie, le deuil.

<sup>14</sup> L. HINARD, *L'ambiguïté de la prière*, mémoire pour le master en théologie adventiste, FAT, 2009.

<sup>15</sup> Cité par R. PICON, « La prière de demande » dans *Évangile et liberté*, 11/2010, p. 26.

La prière en faveur des autres, pleinement assumée est, c'est là sa lettre de noblesse, une école de générosité et d'altruisme.

Mais le questionnement précédent sur le pourquoi et le comment de la demande reste, dans le cas de l'intercession, à ma connaissance, sans réponse<sup>16</sup>. La Parole de Dieu la recommande, la prescrit. Cela devrait suffire pour nous y adonner fidèlement, mais cela ne répond pas à nos questions. Une certitude : lorsque nous en sommes les bénéficiaires informés, nous en ressentons les puissants effets. Et il semble bien que même pour des personnes non averties, par exemple des malades, il en soit de même. Je refuse de croire que nos prières motivent Dieu (c'est plutôt Lui qui en Christ et par l'Esprit nous motive). Christ intercédant en faveur des saints accomplit ce ministère de manière efficace et légitime en tant que grand prêtre et représentant de l'humanité nouvelle. Un croyant (ou une communauté) en prière n'exerce pas une pression ni un pouvoir sur Dieu, mais *fait corps* avec le Christ. Son intercession<sup>17</sup> n'a d'autre puissance que celle du Christ et de son Esprit. Mais, ce faisant, il participe à son action<sup>18</sup> et la rend concrète aux hommes.

\* \*  
\*

**P**our conclure, quelques remarques pratiques. Ces lignes n'ont aucune prétention à être normatives, elles voudraient être stimulantes pour la foi ; chacun pourra les adapter librement à ses besoins personnels, en fonction de ses expériences.

Daniel, malgré ses lourdes charges, avait

<sup>16</sup> Comme l'est d'ailleurs l'inspiration prophétique. Peut-être, un jour, la science expliquera-t-elle des phénomènes, lorsqu'ils sont avérés, de prémonition ou de transmission de pensée.

<sup>17</sup> Le NT n'utilise pas ce mot et les 2 verbes traduits par intercéder, rares, se rapportent surtout à Dieu, au Christ, à l'Esprit (Rm 8.26,27,34 ; Hé 7.25).

<sup>18</sup> Peut-être ceci éclaire-t-il l'affirmation de Col 1.24.

l'habitude, trois fois le jour, de se retirer, de se mettre à genoux et de prier. E. White est née dans le méthodisme et ce terme dénote assez bien la piété de ce grand mouvement spirituel. Ces exemples soulignent que la vie spirituelle, sans tomber dans l'excès et le formalisme, a besoin d'un cadre temporel, d'un lieu, d'une régularité, en un mot d'une *méthode*. Les quelques suggestions ci-dessous, incomplètes, ce sont juste des exemples, devront bien sûr s'adapter à l'emploi du temps et au style de vie de chacun.

***Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! Rm 8.34***

La cheville ouvrière de l'ensemble est un cahier ou un classeur dans lequel on peut

noter, entre autres : • les personnes pour qui l'on prie (nominalement ou par catégorie : famille, jeunes, pasteurs, responsables, malades, intéressés, etc.), • les sujets (particuliers ou généraux : joie, humilité, fidélité, sanctification, sabbat à venir, etc.), • les exaucements, • les listes (anniversaires, chaînes de prière, etc.), • les textes ou prières bibliques, • les pensées ou notes de lecture à méditer, les résolutions et plans d'action pour leur mise en œuvre, etc.

À l'évidence, il n'est pas question d'inscrire les douze types répertoriés de prières à chacun des trois rendez-vous quotidiens. Laissons à l'Esprit la liberté de nous conduire dans le besoin du moment. Mais il est également fructueux de les ventiler dans la journée ou la semaine. Par exemple, l'invocation est plutôt du matin et l'action de grâce ou la repentance du soir ; la prière méditative ou l'examen des pensées, qui demande du temps, est plutôt à visée hebdomadaire.

Le but ultime, c'est de pouvoir dire avec le psalmiste : « Seigneur, je rendrai grâce de tout mon cœur, je redirai toutes tes merveilles. Tu me fais jubiler au comble de la joie, et je chante ton nom, Dieu Très-Haut » (Ps 9.1,2, TOB).

**Philippe AUGENDRE**  
*Manosque, le 2/04/2011*